

**6 Société et Culture**

**Enseignement supérieur/Institut africain d'informatique  
Climat délétère dans l'établissement**

**Guy Romuald MABICKA**  
Libreville/Gabon

Depuis le 20 février dernier, un groupe d'enseignants de cette école inter-Etats observe une grève illimitée motivée par une plateforme revendicative axée sur huit points. D'où il ressort d'une part, des problèmes financiers récurrents à l'Institut. Et d'autre part, des situations particulières de ces enseignants.

LE fait est inédit. Depuis le 20 février dernier, des enseignants de l'Institut africain d'informatique (IAI) observent un arrêt de travail, en raison de désaccords avec leur administration. Les points d'achoppement portent, notamment sur l'annulation du contrat d'un ensei-

gnant et sa traduction devant le conseil de discipline. Pourquoi ces faits ? Les réponses à ces interrogations se trouveraient dans la genèse du changement souhaité par le Conseil d'administration de l'établissement, suite aux mouvements d'humeur de l'ensemble des composantes de l'IAI, il y a plus de trois ans. L'on a souvenance qu'une grève des étudiants avait conduit, en novembre 2014, à la mise en place d'un Comité provisoire de gestion (CPG) de l'Institut. Celui-ci devrait proposer un projet d'établissement et gérer les affaires courantes, pour permettre à l'école de retrouver ses lettres de noblesse écorchées par des crises financières récurrentes. Les différents travaux des commissions mises en place ont montré que le modèle écono-



Photo : Bibalou

**Les réformes initiées à l'IAI vont-elles résister aux frondeurs ?**

mique, le mode de gouvernance et la pédagogie de l'IAI sont inadaptés aujourd'hui, et qu'une remise à plat s'imposait. Dans ce sens, la désignation de la direction générale de l'école devait désormais se faire par appel à candidature et non plus par nomination. Ainsi, trois enseignants,

alors membres du Comité provisoire de gestion, avaient posé leurs candidatures au poste de directeur général. Mais, leurs dossiers avaient été rejetés. Une situation qui aurait sans doute déclenché l'animosité aujourd'hui de ces derniers à l'égard de l'actuel directeur général. Première femme à occuper

ce poste tant convoité, Binta Fatouma Kalmé est arrivée, en novembre 2016, à la tête de cet établissement à l'agonie. Tout le monde, particulièrement les étudiants et de nombreux enseignants, s'accordent à dire que les réformes initiées depuis sa prise de fonctions ont permis de relever quelque peu l'image de l'IAI. «Au titre des mesures fortes et courageuses prises par la direction générale pour stopper le déclin constaté, il y a la décision n°002/IAI/PCA/2018 du 1er mars 2018 portant réaménagement des années académiques 2016-2017 et 2017-2018. Nulle part, il a été question que cette direction générale valide une année. Elle a plutôt pris des mesures exceptionnelles pour résorber le retard académique constaté, en attendant la remise des notes

d'évaluation des étudiants détenus par les frondeurs. Par ailleurs, cette même décision a suspendu les inscriptions en première année, qui auraient dû avoir lieu en octobre 2017», confie un enseignant. Excédés par cette guerre d'ego entre la direction générale et les enseignants frondeurs, les étudiants de l'IAI ont décidé de barrer le portail de l'établissement. Tout en invitant le conseil d'administration à assainir l'environnement. Fait nouveau, ils réclament aussi le départ de certains enseignants dont ils récuse la qualité des prestations pédagogiques. Dans ce contexte, l'ambition d'un Institut excellent qui attire de bons enseignants mettrait à l'écart bien de monde, notamment ceux qui ont construit une identité dans le marasme actuel.

**Gabon-France/Coopération policière/Police technique et scientifique**

**Trente agents formés**

**A.N.**  
Libreville/Gabon

LES 7 et 8 mars 2018, le commandant de police Christophe Blu, conseiller du Commandant en chef des Forces de police nationale (FPN) gabonaises, a animé une formation de base en matière de police technique et scientifique

(PTS) sur scène de crime, au profit de trente enquêteurs des FPN. A la fin de cette formation, le commissaire Eric Joudebat, chef du service de sécurité intérieure de l'ambassade de France, a remis un important lot de matériel PTS au directeur central de la Police judiciaire gabonaise, le colonel Arnaud Nombo.



Photo : D.R

**Remise symbolique du matériel de Police technique et scientifique (PTS) au terme de la formation.**

est destiné à la division de PTS de la Direction centrale de la police judiciaire gabonaise (DCPJ), ainsi qu'à toutes ses antennes à travers le pays. En systématisant les relevés de traces et d'indices sur les scènes d'infraction, mais aussi l'enregistrement décadactylaire des mis en cause, ce projet d'appui à la

PTS renforcera l'administration de la preuve dans le procès pénal, dans la mesure où elle aura été recueillie par des moyens techniques et scientifiques irréfutables. Ce projet de PTS constitue l'une des priorités de la coopération de sécurité intérieure entre la France et le Gabon, avec la lutte antiterroriste.

**Cinéma**

**" Matris " ou le désir d'une fille à tout prix**

**Line R. ALOMO**  
Libreville/Gabon

Après l'avant-première du 5 mars dernier à l'Institut français (IF), la projection grand public du dernier film de Fernand Lepoko a commencé hier soir à Libreville. Le spectateur est pris dans les méandres d'un drame fantastique convoquant le mystérieux...



Photo : D.R

**A l'écran, Michel Ndaot (Dieudonné Soka) donne la réplique à Floriane Tchimina (Elvire Soka).**

UN public, trié sur le volet, piaffe d'impatience dans le hall de l'Institut français (IF). Dans un coin, en grande conversation avec l'ancien directeur de l'Institut gabonais de l'image et du son (Igis), Imunga Ivanga, le ministre en charge des Relations avec les Institutions constitutionnelles, Blaise Louembe. Tout ce beau monde attend "Matris", le nouveau film de Fernand Lepoko. L'instant de la projection (18h30) approche. Le film s'ouvre sur une femme couchée sur un lit de gynécologie. Elle est en train de se faire avorter. C'est autour de cette problématique

principale que tourne la trame du film. Dieudonné Soka (Michel Ndaot) et son épouse Elvire (Floriane Tchimina) semblent heureux. Sauf que Elvire manifeste un désir obsessionnel de donner naissance à une fille. Elle se culpabilise de la perte de sa mère, morte en lui donnant la vie et des multiples avortements qu'elle a pratiqués, sous l'influence de son mari. La naissance d'une fille qui portera le nom de cette mère qu'elle pense avoir tuée, l'aidera à se faire pardonner. Au désir obsessionnel d'Elvire d'avoir une fille, se heurte la volonté fa-

rouche de Dieudonné, de donner la mort. La corruption ambiante et le commerce de fœtus y sont pour quelque chose. L'homme va profiter de cette envie de maternité de son épouse, pour la proposer en sacrifice à une secte diabolique dont il est adepte... Dans un savant mélange de drame et de mystère qui va à la rencontre du réel, Fernand Lepoko balade, durant 1h 56 minutes, le spectateur dans les réalités de la société actuelle. On patauge en plein dans l'avortement, la corruption, le trafic d'organes humains, l'influence des sectes. Avec un clin d'œil à

certaines beaux sites de la capitale. Un cocktail où le jeu des acteurs est un savant dosage de naturel. Avec un Michel Ndaot impérieux, qui donne la réplique à une Floriane Tchimina impeccable dans son rôle de femme en quête d'une fille. Et que dire de Dominique Douma, qui porte avec brio le rôle de Nanga Boubi, celui qui passe commande des fœtus pour fructifier la richesse de Soka ? Produit par Aldebaran Pictures, la maison de production de Fernand Lepoko, "Matris" bénéficie d'une coproduction de l'IGIS, ainsi que de l'apport de certains producteurs associés que sont AFJ, Ossoo TV et Slog Pictures. Pour que ce 3e film de Lepoko voit le jour, il aura fallu mobiliser une quarantaine de comédiens, une trentaine de techniciens pour une production qui a pris 4 ans. Il a été tourné en vidéo numérique Blackmagic 2,5K. À souligner que "Matris", c'est aussi des musiques originales signées de Frédéric Gassita et d'Annie-flore Batchillilys. Grâce à un système de troc artistique,

sorte d'échange de compétences, la fille de Mighoma a pu composer et interpréter pour les besoins du film, la

bande originale. Après la projection d'hier soir, une autre est prévue demain toujours à l'IF.

